



Identifications plurielles et perceptions de l'alimentation des 9-12 ans

Emilie Salvat

Laboratoire CERMAHVA
Université François Rabelais, Tours
e.salvat@free.fr

S'alimenter, manger est un acte universel et quotidien pour l'être humain. L'acte alimentaire, comme le souligne Matty Chiva¹⁸, «*est tributaire d'un double héritage : biologique et culturel* ». Cet acte paraissant aller de soi comporte une série de conduites complexes. Les manières de se nourrir sont apprises et correspondent au processus de socialisation de l'individu. Ainsi, chaque culture de même groupe social aura des règles de conduites normatives et normalisées pouvant être différentes. Et le rapport à l'alimentation d'un individu sera inhérent à ses représentations de l'alimentation (comestible ou non comestible), l'inscription de l'aliment dans un contexte (institutionnalisé, familial, transgressif), ainsi que les interactions autour de cet acte. L'acte de manger, comme l'a étudié Jean-Pierre Corbeau, implique un mangeur, un aliment et la situation dans laquelle cette rencontre a lieu. C'est ce qu'il nomme le *triangle du manger*¹⁹.

Tout individu oscille entre des déterminants sociaux et culturels qui guident le mangeur (le processus de socialisation dont l'éducation alimentaire), et les stratégies que l'individu mettra en place en adéquation ou non avec la socialité dans les interactions (sociabilité). Ainsi, cela revient à s'intéresser aux représentations qui jouent un rôle important dans la vision du monde, dans le jugement et dans les pratiques. Il est ici sous-jacent pour déterminer les représentations des individus et, a posteriori, leurs réactions et comportements face à l'alimentation.

Dans cette logique, que cela soit un enfant, un adolescent ou bien un adulte, le rapport à l'alimentation s'imbrique déjà dans le paradoxe du mangeur. L'individu, le mangeur pluriel vit continuellement dans un paradoxe entre la nécessité de se nourrir (vital pour vivre), les pressions sociétales éventuelles liées à des angoisses et des risques alimentaires (santé, poids et excès), et ses goûts et ses désirs envers les aliments (plaisir, choix alimentaire).

Celui-ci provient de la socialisation dès l'enfance, à la fois dans des mécanismes éducatifs (règles de table, régulation/modération, apprentissages) et la sociabilité (découverte gustative, jeux, plaisir).

De même, le rapport à l'alimentation s'imbrique aussi dans des espaces et des sphères interactionnelles plurielles, qui auront un impact sur les modalités d'une pratique, d'une prise alimentaire.

En ce sens, l'observation de repas en famille et les entretiens avec des enfants (9-12 ans, individuels et focus group), au cours du projet ANR Ludo-aliment, font apparaître que les perceptions de l'alimentation sont plurielles et déterminées par plusieurs éléments : la question du goût, les préférences alimentaires, le cadre de la prise alimentaire et leurs représentations de l'alimentation.

¹⁸ « *Ce que manger veut dire pour l'enfant et l'adolescent* », Enfants et adolescents, alimentation et éducation au bien manger, Dossier d'information, 2001.

¹⁹ Pour une approche plurielle de notre alimentation, in : *CHOLEDOC*, 2007



Je propose, dans cette communication, de montrer par l'approche sociologique comment ces pré-adolescents perçoivent l'alimentation, surtout comment leurs rapports à l'alimentation s'insèrent dans des identifications plurielles et variées (tels que le ludique et le plaisir, leurs connaissances et leurs perceptions de l'alimentation, ainsi que leurs préoccupations).

Ainsi, plusieurs éléments vont déterminer leurs perceptions et leurs pratiques liées à l'alimentation. Celles-ci peuvent être différentes selon :

Leur imaginaire et leurs croyances envers l'alimentation, notamment liés à l'équilibre alimentaire, certains risques (justifiés par des connaissances plus ou moins établies sur la nutrition ou l'origine d'un aliment, par exemple, la viande, les produits sucrés, les normes corporelles) ou leurs préférences, c'est-à-dire, le plaisir d'une saveur ou d'un mélange. Ceux-ci sont liés principalement à des transmissions socioculturelles (famille, école, médias), ainsi qu'à des expériences de préparation culinaire.

Selon leurs interactions : les pratiques alimentaires sont différentes selon le contexte de l'incorporation, mais aussi selon les transgressions ou non possibles autour de l'alimentation, qui sont en partie codifiées par certains adultes (familles, écoles, animateurs), et les pratiques alimentaires ludiques où l'enfant est plus acteur que passif (donc les normes autour de l'alimentation).

Selon leurs catégories sociales, qui peuvent déterminer certaines connaissances ou croyances envers l'alimentation, et certaines règles d'incorporation.

Enfin selon leur sexe, dans le sens où, pour certains aspects de l'alimentation, on observe des préoccupations différentes.

Il y a donc une diversité des contextes, des situations, des représentations et des pratiques autour de l'alimentation qui démontrent que le pré-adolescent n'est pas seulement un buvard ou une éponge, mais participe par une multitude d'expériences et d'interactions à son rapport à l'alimentation. Il y a construction de normes culinaires plurielles. Enfin, que cela soit par certaines règles et transmissions socioculturelles, ou bien par des jeux de transgression et d'expérimentation, ces différents aspects contribuent à sa construction identitaire en tant qu'être social et autonome, en tant que mangeur pluriel.

